

La temporalité des solidarités. Variabilité des aides familiales et amicales reçues selon le degré de vulnérabilité économique des jeunes en Suisse

Cédric Jacot*, Gaël Curty**, Tristan Coste*** et Fabrice Plomb**

Résumé : À partir de données originales d'enquête auprès de 1500 jeunes de 18 à 29 ans, cet article vise à mieux comprendre l'influence de la vulnérabilité économique sur les solidarités familiales et amicales. En considérant deux types d'aide (l'aide pratique et l'aide financière), nos résultats montrent que pour les jeunes vulnérables économiquement l'aide reçue de la part de la famille et des amis est plus durable et répond à une nécessité.

Mots-clés : Aide pratique, aide financière, vulnérabilité économique, jeunesse, finalité de l'aide

The Temporality of Solidarities. Family and Friend Support's Variability in Regard to Young People's Economic Vulnerability Degree in Switzerland

Abstract: Based on an original survey on 1500 young people aged from 18 to 29 years old, this article aims to better understand the influence of economic vulnerability on family and peers' solidarity. By considering two types of support (practical and financial supports), our results show that for economically vulnerable young people the support provided by family and peers is more durable and more intimately related to basic needs fulfilment.

Keywords: Practical support, financial support, economic vulnerability, youth, support's goal

Die Zeitlichkeit der Solidarität. Variabilität der Unterstützung durch Familie und Peers in Abhängigkeit vom Grad der wirtschaftlichen Benachteiligung der Jugendlichen in der Schweiz

Zusammenfassung: Auf der Grundlage einer Primärerhebung bei 1500 Jugendlichen im Alter von 18 bis 29 Jahren zielt dieser Artikel darauf ab, den Einfluss der finanziellen Benachteiligung auf die Solidarität von Familie und Peers besser zu verstehen. Durch die Betrachtung zweier Arten von Unterstützung (praktische und finanzielle Unterstützung) zeigen unsere Ergebnisse, dass für finanziell benachteiligte Jugendliche die Unterstützung durch Familie und Peers dauerhafter und notwendiger ist.

Schlüsselwörter: Praktische Unterstützung, Finanzielle Unterstützung, Finanzielle Benachteiligung, Jugendliche, Ziele der Unterstützung

* HES-SO, Haute école de travail social Fribourg, CH-1700 Fribourg, cedric.jacot@hefr.ch.

** Université de Fribourg, Domaine des sciences des sociétés, des cultures et des religions, gael.curty@unifr.ch, fabrice.plomb@unifr.ch.

*** HES-SO, Haute école de travail social et de la santé Lausanne, tristan.coste@hetsl.ch.

1 Introduction

Dans le contexte de récession économique et de politique d'austérité actuel dont les conséquences négatives affectent en premier lieu les jeunes¹ (Eurofound 2012 ; Papuchon 2014 ; Chauvel 2016), les aides familiales constituent une ressource importante. Leur rôle de régulation des besoins des jeunes varie selon les contextes nationaux et le degré de « défamilialisation² » permis par les États-providence de chaque pays (Esping-Andersen 2007 ; Van de Velde 2008a ; 2008b). Une enquête française sur les ressources économiques des jeunes illustre ce rôle de la famille : en 2014, sept jeunes sur dix sont aidés financièrement par leurs parents et en moyenne 30 % des ressources financières des jeunes proviennent des parents (Castell et al. 2016). En Suisse, les données quantitatives à ce sujet sont peu nombreuses. Mise à part l'Enquête sur les familles et les générations de l'Office fédéral de la statistique (Csonka et Mosimann 2017) qui concerne l'aide donnée dans la population adulte, il y a très peu de données disponibles sur cette thématique.

Le but de cet article est de combler cette lacune en présentant les résultats d'une enquête originale par questionnaire en ligne sur les transactions économiques que les jeunes effectuent avec leur famille et leurs amis en Suisse. Il s'intéresse ainsi à l'entraide familiale et à l'aide que les jeunes reçoivent de leurs amis selon leur degré de vulnérabilité économique³. Nous cherchons à comprendre le rôle de l'aide reçue dans les trajectoires « d'indépendantisation » des jeunes dans un système de production de ressources comprenant également les aides étatiques et le recours au marché. Nous postulons que cette aide reçue joue un rôle d'adaptation et d'ajustement dans le parcours des jeunes qui prend des formes différentes selon leur milieu et le degré de stabilité de leurs ressources économiques.

L'originalité de nos résultats réside ainsi, d'une part, dans la mise au jour du rôle des aides familiales et amicales dans le processus d'indépendantisation des jeunes et d'autre part dans la mise en lumière d'une relation entre le degré de vulnérabilité des jeunes et la durée de l'aide reçue.

- 1 La jeunesse est définie dans le cadre de cet article comme une période de transition vers l'indépendance financière, structurée par différentes étapes (fin des études, insertion professionnelle, décohabitation parentale) et aboutissant à la formation d'un nouveau ménage assurant sa propre subsistance (Galland 2008 ; Castell et Grobon 2020).
- 2 L'idée de « familialisation » est définie par Van de Velde de la manière suivante : « en l'absence d'un investissement proactif de l'État, l'augmentation de la pression financière sur les jeunes adultes – liée à la fois aux prix du logement, au financement du temps des études ou aux difficultés d'entrée sur le marché du travail – s'est traduite par une mobilisation accrue du soutien parental tout au long des parcours (Van de Velde 2019). A contrario, la « défamilialisation » se caractérise par l'attribution, par l'État social, de droits individuels (se traduisant par des aides matérielles) aux jeunes tout au long de leur parcours de formation et d'insertion professionnelle.
- 3 La vulnérabilité économique est considérée dans cet article comme une situation, un état ou un processus marqués par une insuffisance des ressources économiques (Spini et al. 2017) et non comme une caractéristique du jeune. Néanmoins, pour ne pas alourdir le texte, nous utiliserons par la suite la qualification de « jeunes vulnérables économiquement » en lieu et place de celle de « jeunes qui sont dans une situation de vulnérabilité économique ».

Les deux premières sections de cet article procèdent à une revue de la littérature sur la solidarité familiale et amicale et précisent le contenu de la contribution apportée ainsi que les hypothèses soumises à confirmation. La troisième section présente le questionnaire en ligne utilisé et explicite la façon dont les différents indicateurs ont été construits. La quatrième section, quant à elle, expose les résultats et, en particulier, un test empirique des trois hypothèses formulées dans la section précédente. La dernière section, enfin, synthétise les principaux résultats, discute leurs implications et dégage des pistes pour les recherches à venir.

2 L'aide reçue et ses déterminants

L'étude de la solidarité familiale et de ses déterminants est un classique de la sociologie de la famille. La littérature quantitative à ce sujet est importante et a développé différentes approches : des analyses de la solidarité familiale ont été effectuées en fonction des caractéristiques des receveurs et des donneurs, de la qualité des relations entre eux et du contexte social et culturel au sein duquel les aides familiales ont lieu. Dans notre revue de la littérature, nous allons nous intéresser aux caractéristiques des receveurs et des donneurs avec un intérêt particulier pour l'aide reçue par les jeunes.

La littérature sur les caractéristiques des donneurs se centre sur l'aide financière et met principalement en évidence une logique des ressources. Le niveau d'aide financière reçu est lié au niveau des ressources économiques des donneurs. L'aide financière familiale est donc plus importante au sein des familles aisées qu'au sein des familles pauvres. Ce résultat qui a été montré à de multiples reprises dans la littérature (Déchaux 1994b ; Paugam et Zoyem 1997 ; Renaut 2003 ; Schoeni et Ross 2005 ; Déchaux et Herpin 2006 ; Whightman et al. 2012 ; Portela et Raynaud 2019) a pour conséquence l'accentuation des inégalités sociales. Ainsi, contrairement à l'aide étatique, l'aide familiale n'a pas un effet redistributif sur les inégalités sociales (Déchaux et Herpin 2006). Elle a en revanche un effet redistributif sur les inégalités entre générations : la solidarité familiale qui est principalement descendante⁴, a un effet de redistribution des ressources des générations les plus âgées (qui sont en moyennes mieux dotées en ressources) vers les générations les plus jeunes (Déchaux et Herpin 2006). Cette hypothèse du « lissage du cycle de vie » (Portela et Raynaud 2019) par les ressources familiales a notamment été vérifiée en ce qui concerne l'aide financière reçue par les jeunes. Nous pouvons retenir deux éléments importants à ce stade. D'une part, les dépenses des parents pour leurs enfants adultes augmentent avec le niveau de vie du ménage (Portela et Raynaud 2019). D'autre part, et même s'ils aident moins souvent et avec un montant plus faible (65 % des

4 Il convient toutefois ici de rappeler que les jeunes peuvent aussi dans certains cas soutenir leurs parents et leurs germains par leurs ressources économiques ou soutiens pratiques comme l'ont montré par exemple les travaux récents de Faure et le Dantec (2019).

enfants de cadres et professions libérales sont aidés par leurs parents contre 48 % des enfants d'ouvriers), la part de l'aide apportée aux enfants dans les dépenses des parents de ménage modeste est néanmoins plus forte (Portela et Raynaud 2019).

Du côté du rôle des caractéristiques des receveurs dans l'aide reçue, la littérature confirme que les jeunes constituent la classe d'âge, avec les personnes âgées, qui reçoit le plus d'aides⁵ (Déchaux 2007). Les recherches quantitatives à ce propos montrent qu'il y a une adaptation de l'aide familiale à la situation et aux besoins des jeunes (Le Pape et al. 2020). Cette adaptation s'explique de plusieurs façons. Tout d'abord par un effet du cycle de vie : l'aide pratique et financière que les jeunes reçoivent de la part de leurs parents diminue avec la progression de l'âge et se concentre principalement au moment des études (Portela et Raynaud 2019). Avec la progression de l'âge, les jeunes deviennent de plus en plus indépendants économiquement et ont de moins en moins besoin de l'aide pratique et financière parentale. Ensuite, par un effet de l'activité : l'aide pratique et financière reçue par les jeunes est plus fréquente parmi ceux qui sont en formation ou inactifs que parmi ceux qui sont en emploi (Portela et Raynaud 2019). Ceci est bien entendu lié à la dépendance économique plus importante des jeunes inactifs et des jeunes en formation. À cet égard, on constate, du côté des étudiants, que l'aide financière parentale diminue lorsque le revenu du travail de ces derniers augmente. Cette aide s'avère également croissante lorsque les étudiants décohabitent par rapport à ceux qui restent vivre avec leurs parents (Portela et Raynaud 2019).

La littérature quantitative sur les aides données et reçues s'est principalement cantonnée à l'aide familiale. Si ce choix est compréhensible, la famille constituant la principale source de protection rapprochée (Castel 1995), les amis sont toutefois également une source d'aide importante, en particulier pour les jeunes qui sont dans des situations économiques difficiles (Fol 2010 ; Laé et Murard 2012). Lorsque les ressources économiques au sein de la famille sont limitées, d'autres ressources d'ajustement s'avèrent nécessaires. Celles des amis prennent une place non négligeable, notamment auprès des jeunes vulnérables comme nous l'avons démontré qualitativement (Poglia Mileti et al. 2014 ; Plomb et Poglia 2015 ; Plomb 2018). Ces ressources d'ajustement prennent une importance toute particulière en Suisse où la familialisation des jeunes durant leur parcours d'insertion, symbolisée par l'obligation alimentaire des parents jusqu'à 25 ans, donne peu de prise à ces derniers sur des droits individuels⁶.

Une autre lacune de la littérature quantitative sur les aides reçues tient au manque de prise en compte de la situation économique du receveur au fil du temps. Nous partons du postulat que les aides reçues par la famille et les amis constituent des variables d'ajustement aux autres sources de production de ressources et de

5 Alors que les jeunes reçoivent plus d'aide pratique et financière, les personnes âgées reçoivent uniquement plus d'aide pratique.

6 Comme c'est le cas en particulier dans les pays scandinaves (voir sur ce point les travaux de Van de Velde 2008a et 2008b).

réponse aux besoins (notamment les aides étatiques et les revenus du travail). Ces aides revêtent donc une certaine plasticité qui dépend de la situation et des besoins des jeunes selon les étapes de leur trajectoire. Nous partons de l'hypothèse que les aides familiales s'adaptent à la situation des jeunes (ajustement selon l'activité et le degré de vulnérabilité) alors que les aides des amis s'adaptent au niveau donné de leurs ressources économiques (ajustement selon la vulnérabilité uniquement).

L'objectif de cet article est d'apporter une contribution empirique sur ces deux points en analysant le rôle de la vulnérabilité économique sur l'aide que reçoivent les jeunes de la part de leur famille et de leurs amis. Le terme de vulnérabilité, comme cela a été montré à de multiples reprises (Thomas 2010; Becquet 2012) tout en ayant une valeur heuristique certaine en sociologie de la jeunesse, revêt un caractère polysémique qui peut être problématique dans son opérationnalisation (Mellini et al. 2019). Signifiant à la fois un processus et un état, il s'agit d'en clarifier la portée pour cette enquête quantitative. En suivant en cela Spini et al. (Spini et al. 2017), nous reprenons l'idée selon laquelle la vulnérabilité est fortement adossée aux parcours de vie. Il s'agit ainsi d'un « processus d'affaiblissement et d'un manque de ressources dans un ou plusieurs domaines de la vie qui, dans des contextes spécifiques, expose les individus ou les groupes (1) à des conséquences négatives liées à des sources de stress, (2) à une incapacité à faire face aux facteurs de stress de façon effective, et (3) à une incapacité à se remettre des facteurs de stress ou à tirer parti des opportunités offertes à une échéance donnée » (Spini et al. 2017; cité par Mellini et al. 2019). Dans le cadre de cet article, nous nous intéressons plus spécifiquement à l'instabilité des ressources économiques qui découle des trajectoires – souvent non-linéaires – de transition des jeunes entre leur famille d'origine et l'établissement d'un ménage propre et indépendant. Les jeunes font face à cette instabilité en cherchant des modes de provisionnement, parfois au coup par coup, comme c'est le cas chez les plus vulnérables.

Les aides reçues par les jeunes, comme nous l'avons montré par ailleurs (Poglia Mileti et al. 2014; Plomb et Poglia Mileti 2015), sont à considérer dans un système de relations et une temporalité dynamique ainsi que dans leurs différents marquages sociaux (Zelizer 2005). Elles peuvent s'exercer sous le signe du don entre générations (cadeaux, transmission d'objets), sous forme de prêts conditionnels (en échange d'un investissement dans une formation, d'une participation aux tâches domestiques, etc.) ou de prêts dont l'échéance du remboursement est plus indéterminée que pour ceux des instituts financiers; ou encore de manière moins visible par la mutualisation des ressources (repas, linge, mobilité, etc.) (Schwartz 2012; Scalabrini et al. 2019). Ces aides s'inscrivent alors soit dans des trajectoires stables et construites sur un horizon temporel préétabli par leur inscription dans une formation (apprentissage, études), soit dans les entre-deux des « yoyo transitions » (Biggart et Walther 2005; Plomb et Poglia Mileti 2015) des jeunes hors système de formation.

3 Hypothèses

Les résultats sur l'effet du cycle de vie mettent en évidence qu'avec la progression de l'âge, la fréquence de l'aide reçue de la part de la famille diminue car les jeunes deviennent de plus en plus indépendants économiquement et ont de moins en moins besoin d'une aide financière ou pratique (Portela et Raynaud 2019). Ces résultats, valables pour la population des jeunes en général, ne nous semblent pas forcément valables pour les jeunes en situation de vulnérabilité économique. En effet, l'avancement en âge se caractérise par un double processus : d'une part les ressources économiques des jeunes augmentent avec l'accès à l'indépendance économique via l'insertion professionnelle et les revenus du travail ; mais d'autre part, les dépenses ont également tendance à augmenter avec l'autodéfinition des besoins, l'augmentation des sphères d'autonomie et la décohabitation partielle ou totale (Plomb et Poglià Mileti 2015). Si pour les jeunes non-vulnérables économiquement, l'augmentation des ressources économiques est plus importante que celle des dépenses, il n'est pas sûr qu'il en soit de même pour les jeunes vulnérables économiquement. Ces différences dans l'accès à l'indépendance économique selon le degré de vulnérabilité doivent se refléter au niveau de la durabilité de l'aide reçue.

Hypothèse : les aides reçues suivent des trajectoires temporelles différentes selon la vulnérabilité économique.

Il est donc possible de faire l'hypothèse que les aides reçues suivent des trajectoires temporelles différentes selon le degré de vulnérabilité économique : pour les jeunes non-vulnérables économiquement, l'aide familiale se déploie de manière plus importante durant la période des études et des premières expériences professionnelles – période durant laquelle le volume d'aide reste à un haut niveau aussi bien du point de vue l'aide financière que de l'aide pratique. Sa fréquence diminue toutefois au fur et à mesure que les jeunes deviennent plus indépendants économiquement. Pour les jeunes vulnérables économiquement, étant donné leur accès problématique à l'indépendance économique, nous formulons l'hypothèse selon laquelle l'aide parentale est plus durable, et ce, à la fois pour l'aide pratique et financière. Cette hypothèse sur le processus d'indépendantisation problématique des jeunes vulnérables par rapport à leur famille et leurs amis va être étudiée sous trois angles différents, chacun donnant lieu à une hypothèse séparée.

H1 : La proportion de jeunes recevant une aide financière et matérielle de la part de leur famille et de leurs amis ne diminue pas en fonction de l'âge pour les jeunes vulnérables économiquement, contrairement à leurs homologues qui ne sont pas dans une situation de vulnérabilité économique.

H2 : Parmi les jeunes recevant une aide financière et matérielle de la part de leur famille et de leurs amis, la fréquence de l'aide reçue ne diminue pas en fonction

de l'âge pour les jeunes vulnérables économiquement, contrairement à leurs homologues qui ne sont pas dans une situation de vulnérabilité économique. H3 : Parmi les jeunes recevant une aide financière et matérielle de la part de leur famille et de leurs amis, la nécessité de l'aide reçue ne diminue pas en fonction de l'âge pour les jeunes vulnérables économiquement, contrairement à leurs homologues qui ne sont pas dans une situation de vulnérabilité économique.

Ces trois hypothèses explorent différentes facettes du processus d'indépendantisation financière et matérielle des jeunes. Celui-ci peut effectivement se manifester par la cessation du recours à l'aide des parents et des amis, mais également par une diminution de sa fréquence et de sa nécessité.

4 Méthode

4.1 Questionnaire en ligne et échantillon

Les données analysées dans le cadre de cet article sont issues d'une enquête sur les pratiques économiques des jeunes. Un questionnaire en ligne d'une durée de 15 minutes environ a été envoyé à un échantillon représentatif de 1500 jeunes adultes de 18 à 29 ans de toute la Suisse⁷ par l'institut de sondage LINK⁸. Ce questionnaire était composé de trois parties : une première partie visait à identifier la situation des jeunes avec des questions portant sur leur activité principale, une seconde partie visait à obtenir des informations à la fois sur l'aide donnée et reçue au sein des sphères familiales et amicales et la troisième explorait le thème de la reconnaissance au sein des différentes sphères d'échanges économiques. Dans cet article, nous nous concentrerons uniquement sur les questions permettant d'apporter un éclairage empirique aux hypothèses exposées à la section précédente.

L'échantillon a été sélectionné de façon aléatoire selon une structure représentative de sexe et de région à partir du pool de panélistes de LINK comprenant plus de 100 000 participants. Afin de pouvoir disposer d'effectifs plus consistants au sein des différentes régions linguistiques, les régions de la Suisse romande et du Tessin ont été surreprésentées. La taille de l'échantillon (N = 1528) ainsi que sa structure par sexe et région est présentée dans le tableau ci-dessous (tableau 1).

7 L'âge et le lieu de résidence sont donc les deux critères de participation à l'enquête. L'univers de référence de l'enquête est constitué par la population des 18–29 ans résidant en Suisse. La borne inférieure de cette classe d'âge se justifie par le fait qu'il était nécessaire que les personnes soient majeures pour participer à l'enquête. La borne supérieure a été choisie afin de garantir un échantillon d'environ 1500 jeunes. La tranche d'âge retenue (18–29) correspond également à celle de nombreuses études internationales sur les jeunes vulnérables (Eurofound 2012).

8 L'enquête en ligne s'est déroulée entre le 18 mai et le 19 juin 2020. Il est à noter que, de par sa nature électronique, la production des données n'a pas été entravée par la pandémie de la COVID-19.

Tableau 1 Structure de l'échantillon

	Hommes	Femmes	Total
Suisse alémanique	500 (32.7 %)	485 (31.7 %)	985 (64.4 %)
Suisse romande	201 (13.2 %)	208 (13.6 %)	409 (26.8 %)
Tessin	64 (4.2 %)	79 (4.6 %)	134 (8.8 %)
Total	765 (50.1 %)	763 (49.9 %)	1528 (100 %)

L'échantillon final est constitué des 1401 jeunes avec des données complètes pour toutes les variables incluses dans les analyses. Les jeunes pour lesquels les données étaient incomplètes sur les variables d'analyses ont été exclus de l'échantillon final.

4.2 Mesures et opérationnalisation

4.2.1 *Opérationnalisation de l'aide reçue*

Deux types d'aide reçue par les jeunes ont été distingués : l'aide pratique et l'aide financière. Cette différenciation de l'aide reçue selon la nature de ce qui est donné est classique dans la littérature sur la solidarité familiale (Déchaux 1994a) : l'aide apportée peut consister en de l'argent remis (aide financière) ou en des services pratiques/matériels fournis (aide pratique). Les services relationnels (aide relationnelle) n'ont pas été inclus dans l'enquête pour deux raisons : d'une part, nous avons fait l'hypothèse qu'ils étaient d'un moindre intérêt par rapport à la problématique de la vulnérabilité économique ; d'autre part, la place était limitée au sein du questionnaire en ligne dont la durée ne devait pas excéder 15 minutes en moyenne. Ces deux types d'aide ont été distingués pour l'aide reçue de la famille et des amis, ce qui donne quatre items sur l'aide reçue. La proportion de jeunes ayant reçu ces différents types d'aide est présentée dans le tableau 2⁹. Que ce soit pour l'aide pratique ou l'aide financière, il y a moins de jeunes recevant de l'aide de la part des amis que de la famille.

Pour chaque type d'aide reçue, une question a été posée pour identifier la personne ayant apporté l'aide en question le plus fréquemment au sein de la famille et des amis (cf. à la liste des items utilisés disponibles en annexe). Les résultats à ce sujet (cf. tableau 2) montrent sans surprise que ce sont majoritairement les parents qui sont les personnes fournissant le plus fréquemment une aide pratique (91 % des cas) ou financière (86 % des cas) au sein de la famille. Ces résultats justifient que, par la suite, dans l'interprétation des résultats des modèles de régression, l'aide familiale soit parfois assimilée à l'aide parentale.

Pour chaque type d'aide reçue, la fréquence a été aussi mesurée à l'aide d'une question permettant de distinguer entre une aide journalière, hebdomadaire, mensuelle ou annuelle (cf. la liste des items utilisés disponibles en annexe). Les résultats

9 Pour chaque type d'aide, il a été précisé qu'il fallait prendre en considération l'ensemble des aides reçues au cours des 12 derniers mois. La liste des items opérationnalisant l'aide reçue est disponible en annexe.

du tableau 2 à ce propos mettent en évidence que c'est l'aide pratique de la famille qui est la plus fréquente (elle est journalière pour 30 % des jeunes), suivie par l'aide financière (qui est journalière pour 6,3 % des jeunes), l'aide pratique amicale (4,3 %) et enfin l'aide financière amicale (2 %).

Enfin, pour chaque type d'aide reçue, la finalité de l'aide a été appréhendée par une question sur l'évaluation subjective du degré de nécessité de l'aide reçue¹⁰. Une mesure dichotomique a été choisie permettant de séparer les jeunes évaluant que l'aide reçue satisfaisait un besoin de première nécessité, de ceux considérant que ce n'est pas le cas¹¹. La fréquence de cette évaluation est présentée dans le tableau 2. Que ce soit pour l'aide pratique ou l'aide financière, l'aide reçue de la part des amis est considérée comme moins nécessaire que celle provenant de la famille¹².

Tableau 2 Distribution des jeunes sur les aides reçues et leurs caractéristiques (N = 1401)

Types d'aide reçue	Pourcentage de jeunes ayant reçu l'aide en question	Pourcentage de l'aide provenant des parents	Pourcentage de l'aide ayant une fréquence journalière	Pourcentage de jeunes considérant l'aide reçue comme étant de première nécessité
Aide pratique de la famille	67.3 % (N = 943)	91.0 % (N = 858)	29.9 % (N = 282)	82.6 % (N = 779)
Aide financière de la famille	39.4 % (N = 552)	86.4 % (N = 477)	6.3 % (N = 35)	76.8 % (N = 424)
Aide pratique des amis	26.6 % (N = 373)	—	4.3 % (N = 16)	56.6 % (N = 211)
Aide financière des amis	3.5 % (N = 49)	—	2.0 % (N = 1)	57.1 % (N = 28)

4.2.2 Opérationnalisation de la vulnérabilité économique et des autres variables explicatives

Etant donné la multiplicité des situations économiques des jeunes et la difficulté de quantifier les ressources économiques en leur possession (Portela et Raynaud 2019 ; Castell et Grobon 2020), il a été décidé de ne pas se limiter à des mesures monétaires pour étudier leur vulnérabilité économique, mais de prendre également en considération des indicateurs non-monétaires (Nolan et Whelan 2011). L'idée est de proposer un indicateur qui synthétise différentes dimensions de la situation économique des jeunes afin de pouvoir identifier ceux dont la situation est marquée par un déficit de ressources économiques, c'est-à-dire les jeunes vulnérables économiquement. Comme il n'existe pas, à notre connaissance, d'indicateur de vulnérabilité économique

10 Etant donné le caractère subjectif de cette mesure, elle sera désignée dans la suite du texte par le terme de finalité subjective de l'aide reçue.

11 L'item original sur la nécessité de l'aide reçue possédait quatre modalités de réponse : « tout à fait », « plutôt oui », « plutôt non », « pas du tout ». Il a été recodé en une variable dichotomique (oui-non) pour des raisons de commodité d'analyse.

12 Il est à noter que, en raison à la fois de la quantité élevée de valeurs manquantes, de problèmes d'estimation de la part des interviewés et de difficultés d'opérationnalisation, le montant de l'aide financière n'a pas été retenu dans nos analyses.

spécifique pour la population des jeunes dans la littérature, notre proposition a un caractère exploratoire. Celle-ci s'inspire de l'indicateur de vulnérabilité économique proposé par Nolan et Whelan (2011) mais en le modifiant de façon importante, à la fois pour adapter l'indicateur à la population des jeunes mais également au format de notre questionnaire en ligne. L'indicateur de vulnérabilité économique proposé par Nolan et Whelan se base sur trois dimensions : le revenu, la privation relative et les difficultés financières. Pour chacune de ces dimensions, des mesures au niveau du ménage ont été proposées : pour le revenu, le seuil de pauvreté relative de 60 % du revenu médian ; pour la privation relative et les difficultés financières, de nombreux items ont été proposés pour mesurer ces dimensions¹³.

Le revenu a été inclus dans la construction de notre indicateur de vulnérabilité économique car il permet de renseigner sur le niveau de ressources économiques dont les jeunes disposent, mais il a été mesuré au niveau individuel et non au niveau du ménage¹⁴. Comme il était très difficile d'avoir une mesure précise des revenus des jeunes (étant donné la multiplicité des sources de leur revenu et la difficulté de les quantifier de façon précise), il n'a pas été possible d'utiliser le seuil monétaire de pauvreté relative. Une mesure très rudimentaire des revenus a été utilisée qui sépare dans la mesure du possible la distribution des revenus des jeunes en deux : les faibles revenus et les revenus élevés, pour les trois types d'activité principale, à savoir la formation/le stage, l'emploi et l'inactivité¹⁵. Le recours à une mesure discrète des revenus (par l'utilisation de catégories de revenu prédéfinies) implique qu'il n'a pas toujours été possible de séparer la distribution en deux groupes de taille équivalente et que les faibles revenus sont numériquement plus importants que les revenus élevés.

La privation relative et les difficultés financières ont également été incluses dans la construction de notre indicateur car ils permettent de compléter le revenu en donnant des renseignements sur la difficulté d'accès à certains biens et services, l'évaluation subjective de la situation financière et le rapport entre ressources financières et dépenses¹⁶. Étant donné la place limitée dans notre questionnaire, il n'a pas été possible de reprendre les différents items utilisés pour mesurer la privation relative dans le domaine de la consommation proposés par Nolan et Whelan (2011). À la place, une question globale sur la privation matérielle¹⁷ a été utilisée et

13 Se référer à Nolan et Whelan (2011) pour en avoir la liste détaillée.

14 Le design de notre enquête ne nous permettait pas d'avoir des informations au niveau du ménage.

15 Les questions sur le revenu étaient différentes selon la situation du jeune (emploi, formation, inactivité). Pour les jeunes ayant une activité salariée (en apprentissage, en stage ou en emploi), la question portait sur leur salaire mensuel total net. Pour les jeunes inactifs ou en formation, la question portait sur le montant global à disposition en moyenne chaque mois après avoir payé les charges fixes. Étant donné le problème de comparabilité entre ces deux situations, la mesure dichotomique (bas/haut revenu) a été calculée de façon séparée pour les deux groupes et ensuite les bas revenus et les hauts revenus de chaque groupe ont été regroupés ensemble.

16 Comme pour le revenu et pour les mêmes raisons, la privation relative et les difficultés financières ont été mesurées au niveau individuel et non au niveau du ménage.

17 La question sur la privation matérielle visait à déterminer l'intensité de la privation dans la consommation avec une échelle en 11 points (de 0 « pas du tout » à 10 « totalement »). Cette

complétée par une question sur les raisons pour lesquelles celle-ci avait lieu. Deux conditions doivent donc être remplies pour qu'il y ait privation : une restriction dans la consommation en général et que cette restriction soit motivée par des raisons monétaires. Cette solution est certes critiquable, car elle ne permet par exemple pas de distinguer la privation élémentaire (pour les biens de première nécessité) de la privation secondaire (pour les biens qui ne sont pas de première nécessité) mais elle reste néanmoins cohérente dans la mesure où elle est corrélée de façon satisfaisante avec les autres dimensions de l'indicateur (cf. tableau 4). Les difficultés économiques ont été mesurées par deux items, une échelle subjective de la satisfaction avec la situation financière (Diener et al. 1999) et un item renseignant sur l'endettement¹⁸.

Pour chacune des dimensions précitées, une variable dichotomique a été créée. La fréquence de ces différentes caractéristiques est présentée dans le tableau 3. Ensuite, une analyse des correspondances multiples (ACM) a été réalisée avec ces quatre variables dichotomiques. Les trois premiers vecteurs propres de cette ACM, qui expliquent plus de 70 % de l'inertie, ont été sélectionnés pour une classification automatique hiérarchique (CAH). Selon le dendrogramme de cette CAH, la solution en trois groupes semble être la meilleure¹⁹. Pour des raisons de faibles effectifs, les deux groupes avec les plus petits effectifs ont néanmoins été regroupés.

Les deux groupes distingués par la procédure statistique susmentionnée se distinguent fortement quant à leurs situations économiques (cf. le tableau 5 ci-dessous). Le premier groupe, les non-vulnérables économiquement (N = 1046), se caractérise par une absence de privation matérielle, une absence d'endettement, un faible taux d'insatisfaction avec la situation financière et une proportion équilibrée de personnes avec des revenus élevé et bas. Le deuxième groupe, les vulnérables économiquement (N = 355), se caractérise par une forte privation matérielle, une proportion importante de jeunes insatisfaits avec leur situation financière, une proportion non négligeable de personnes endettées et une forte proportion de personnes avec des bas revenus. Les deux groupes se distinguent également quant à la proportion de jeunes inactifs et de jeunes sans formation post-obligatoire en leur sein : la proportion d'inactifs est deux fois plus élevée parmi les jeunes vulnérables économiquement que parmi les jeunes non-vulnérables et la proportion de jeunes sans formation post-obligatoire est quatre fois plus élevée parmi les jeunes vulnérables économiquement.

En plus de l'indicateur de vulnérabilité économique, d'autres variables ont été sélectionnées comme variables explicatives de l'aide reçue ou comme variables de contrôle. Tout d'abord, étant donné l'importance des ressources des donneurs dans

échelle en 11 points a ensuite été recodée en une variable dichotomique en découpant l'échelle en deux parties égales.

- 18 L'item utilisé est un indicateur classique d'évaluation des revenus et des dépenses qu'on retrouve notamment dans l'enquête du Panel Suisse de ménages (PSM) et dans l'enquête sur les revenus et les conditions de vie (SILC).
- 19 Pour une présentation de cette méthode statistique utilisant conjointement l'ACM et la CAH, consulter Lebart et al. (2006).

Tableau 3 Pourcentage de jeunes sur les différentes dimensions de la vulnérabilité économique (N = 1401)

Dimensions de la vulnérabilité économique	Pourcentage de jeunes possédant cette caractéristique
Bas revenu	56.5 % (N = 791)
Endettement	4.1 % (N = 57)
Insatisfaction financière	49.3 % (N = 691)
Privation	23.6 % (N = 331)

Tableau 4 Corrélations de Pearson entre les différentes dimensions de la vulnérabilité économique (N = 1401)

	Bas revenu	Endettement	Insatisfaction financière	Privation
Bas revenu	–	0.11**	0.27**	0.17**
Endettement		–	0.19**	0.17**
Insatisfaction financière			–	0.32**
Privation				–

***p<0.001; **p<0.01; *p<0.05

Tableau 5 Caractéristiques des groupes de vulnérabilité économique (N = 1401)

	Score Privation	Score Bas revenu	Score Insatisfaction financière	Score endettement	Score inactif	Score sans formation post-obligatoire*
Pas vulnérable économiquement (N = 1046)	0 %	51 %	39 %	0 %	5 %	1.5 %
Vulnérable économiquement (N = 355)	93 %	72 %	79 %	16 %	14 %	6.2 %

*Les jeunes en cours de formation n’ont pas été inclus pour déterminer ce score.

la littérature sur la solidarité familiale, un certain nombre de variables opérationnalisant l’origine sociale ont été sélectionnées : le niveau de formation le plus élevé des parents (regroupé en trois niveaux : primaire, secondaire et tertiaire), l’activité des parents (variable dichotomique pour le père et la mère distinguant les parents actifs des inactifs) et les problèmes financiers des parents²⁰ (mesure dichotomique

20 L’origine sociale n’est pas au cœur de nos analyses et constitue plutôt une variable de contrôle, d’où les mesures assez rudimentaires que nous avons employées pour son opérationnalisation. Une autre enquête avec des informations plus détaillées sur la situation des parents serait nécessaire pour pouvoir analyser de façon approfondie le rôle de l’origine sociale sur les aides familiales reçues.

oui-non). Ensuite, en suivant en cela la littérature mettant en évidence les variables susceptibles d'influencer l'aide reçue, nous avons intégré, comme variables explicatives, la cohabitation (mesure dichotomique distinguant les jeunes vivant avec leurs parents de ceux qui ne vivent plus avec eux) et l'activité du jeune (regroupé en trois catégories : la formation/le stage ; l'emploi et l'inactivité). Enfin, le genre, l'âge et la région linguistique de résidence ont été inclus comme variables de contrôle.

5 Résultats

Cette section est structurée en trois parties dont chacune est dédiée à la confirmation ou à l'infirmerie d'une des trois hypothèses formulées précédemment. Tandis que dans la première partie, nous présentons les déterminants des aides reçues par la famille et les amis suivant leur degré de vulnérabilité économique (H1), nous analysons dans la seconde, la fréquence de l'aide reçue en fonction de celui-ci (H2). Dans la troisième partie, enfin, nous abordons la question de la finalité subjective de l'aide reçue suivant le degré de la vulnérabilité économique des jeunes considérés (H3).

5.1 Aide reçue et vulnérabilité économique

Les résultats du tableau 6 et des graphiques 1 à 3 sont présentés dans cette section. Pour tester notre première hypothèse, nous exposons d'abord les résultats des modèles de régressions logistiques sans effets d'interaction, puis ceux-ci sont discutés de façon approfondie dans la mesure où ils permettent de déterminer si les aides reçues suivent des trajectoires temporelles différentes selon le degré de vulnérabilité économique des jeunes.

Quatre types d'aide reçue ont été investigués : l'aide pratique reçue des parents et des amis ainsi que l'aide financière reçue de ceux-ci. Pour chaque type d'aide, un modèle de régression logistique modélisant les chances de recevoir l'aide en question a été élaboré. Pour chaque modèle de régression, trois types de déterminants ont été intégrés : ceux liés aux caractéristiques du receveur, ceux liés aux caractéristiques du donneur et enfin ceux liés au contexte culturel du receveur et du donneur.

Concernant les déterminants liés aux caractéristiques du receveur, trois résultats sont à relever. Tout d'abord, un effet de l'âge a été constaté. Conformément aux résultats de la littérature (Portela et Raynaud 2019), les quatre types d'aide étudiés tendent à diminuer avec la progression de l'âge. Selon les modèles de régression logistique présentés au tableau 6, l'aide reçue des jeunes diminue de 7–13 % (selon le type d'aide reçue) à mesure que l'avancement en âge progresse d'une année. Cela peut s'interpréter par l'indépendance progressive des jeunes avec l'avancement en âge rendant l'aide de la famille et des amis de moins en moins nécessaire²¹. Ensuite,

21 Ce résultat, valable pour les jeunes en général, ne se vérifie néanmoins pas pour toutes les catégories de jeunes comme on le verra par la suite avec la discussion des effets d'interaction.

un effet de l'activité a été observé. L'aide reçue de la famille (qu'elle soit pratique ou financière) est plus fréquente pour les jeunes en formation/en stage et inactifs que pour les jeunes en emploi. Les différences sont particulièrement fortes sur le plan de l'aide pratique reçue de la famille qui est six fois plus fréquente parmi les jeunes en formation que parmi ceux en emploi. Ce résultat peut s'expliquer par l'ajustement de l'aide familiale à la situation du jeune : les jeunes en formation et les jeunes inactifs sont considérés comme ayant plus besoin d'aide que les jeunes en emploi. En revanche, l'aide reçue des amis (qu'elle soit pratique ou financière) ne dépend pas de l'activité du jeune, ce qui suggère qu'elle est moins sensible à la situation scolaire et professionnelle du jeune récipiendaire que l'aide familiale. Enfin, il y a un effet de la vulnérabilité économique. Mise à part l'aide pratique reçue des amis, les aides reçues sont plus fréquentes parmi les jeunes vulnérables économiquement que parmi les jeunes non-vulnérables. C'est particulièrement le cas pour l'aide financière reçue des amis qui est trois fois plus fréquente parmi ceux qui sont vulnérables économiquement. Ces résultats peuvent à nouveau s'expliquer par l'ajustement de l'aide à la situation du jeune : les jeunes vulnérables économiquement sont considérés comme ayant plus besoin d'aide que les jeunes non-vulnérables. Cette interprétation ne permet néanmoins pas de comprendre pourquoi, à la différence de l'aide familiale, l'aide amicale s'ajuste plutôt en fonction de la vulnérabilité économique que de l'activité. Pour rendre compte de cette différence, il est possible de faire l'hypothèse que, de façon générale, la famille est plus sensible aux besoins du jeune que ne le sont les amis (ce qui explique que l'aide reçue de la famille varie selon l'activité et le degré de vulnérabilité économiques du jeune) mais que les jeunes vulnérables économiquement demandent plus d'aide à leurs amis que ne le font les jeunes en formation et les jeunes inactifs. En effet, toutes choses égales d'ailleurs, la fréquence de l'aide reçue dépend à la fois de la propension à donner du pourvoyeur d'aide et de la mobilisation de l'aide par le receveur. Cette hypothèse reste toutefois à être étayée empiriquement.

En ce qui concerne les déterminants liés aux caractéristiques des donneurs, seules certaines caractéristiques de la famille (et plus particulièrement des parents) sont connues, d'où le choix de nous concentrer, dans ce paragraphe, sur l'aide reçue de la part de la famille (qu'elle soit pratique ou financière). Deux résultats sont à relever sur ce point. Premièrement, l'aide reçue de la famille provient principalement des parents et plus leur niveau de formation est bas, moins l'aide pratique et financière reçue par les jeunes de la part de leur famille est fréquente²². Ce résultat est conforme à la logique des ressources mise en évidence dans la littérature (Paugam et Zoyem 1997 ; Renaut 2003 ; Portela et Raynaud 2019) : plus les parents sont dotés en capital culturel (et économique²³) et plus ils vont aider leurs enfants.

22 Comme mentionné précédemment, il faut rappeler ici que l'aide reçue de la famille provient principalement des parents (cf résultats présentés dans le tableau 2).

23 N'ayant pas de question renseignant sur le volume de capital économique des parents dans notre questionnaire, nous ne pouvons pas affirmer que la dotation en capital économique des parents

Deuxièmement, il y a un effet de l'activité professionnelle de la mère : les jeunes dont la mère est en emploi reçoivent plus d'aide financière de leur famille que les jeunes dont la mère est inactive.

En ce qui concerne l'effet d'interaction entre l'âge et la vulnérabilité économique, il est à noter que ce dernier est significatif et améliore la qualité de l'ajustement des modèles aux données dans trois cas : pour l'aide pratique et financière reçue de la famille et pour l'aide pratique reçue des amis. Il est non significatif et n'améliore pas la qualité de l'ajustement pour l'aide financière reçue des amis – le faible nombre de jeunes concernés par ce type d'aide ($N = 49$) expliquant ce résultat non significatif.

Cet effet d'interaction implique que l'effet de l'âge sur l'aide reçue dépend du degré de vulnérabilité économique. Pour décrire de la façon la plus claire et simple possible cet effet d'interaction, la variation selon l'âge des probabilités²⁴ de recevoir les différents types d'aide a été représentée de façon distincte pour les jeunes vulnérables économiquement (en noir) et les jeunes non-vulnérables économiquement (en gris) dans les graphiques 1 à 3 ci-dessous. Il ressort de la lecture de ces graphiques, que l'évolution des probabilités de recevoir une aide selon l'âge suit une trajectoire²⁵ différente selon le degré de vulnérabilité économique : pour les jeunes non-vulnérables, la probabilité de recevoir une aide diminue de façon nette avec la progression de l'âge pour les trois types d'aide représentés, alors que pour les jeunes vulnérables économiquement, cette probabilité reste soit relativement stable, soit diminue de façon beaucoup moins forte (aide financière reçue de la famille).

Ces résultats sur l'interaction entre l'âge et la vulnérabilité sont importants car ils montrent que la diminution de l'aide reçue avec la progression de l'âge n'est pas valable pour toutes les catégories de jeunes. Pour les jeunes non-vulnérables, cette diminution se vérifie, ce qui confirme notre hypothèse suivant laquelle l'aide fournit un support transitoire et dégressif à l'indépendance et l'autonomisation. En revanche, pour les jeunes vulnérables économiquement, l'aide reçue est plus durable. Elle ne diminue pas ou peu avec la progression de l'âge. Ce résultat corrobore notre première hypothèse : la proportion de jeunes recevant une aide matérielle ou financière ne diminue pas avec la progression de l'âge pour les jeunes vulnérables économiquement, contrairement à leurs homologues qui ne sont pas dans une situation de vulnérabilité économique.

joue un rôle sur l'aide financière et pratique reçue par les jeunes. Néanmoins, étant donné la relation qu'il y a entre le niveau de formation des parents et leur revenu, il est possible de faire l'hypothèse que les deux types de capitaux jouent un rôle.

24 Ce sont les probabilités prédites par les modèles de régression qui sont représentées graphiquement et non les probabilités observées.

25 L'utilisation du terme de trajectoire peut ici prêter à confusion car nous n'analysons pas des données longitudinales. Il a néanmoins été utilisé par commodité de langage pour décrire l'évolution d'une courbe d'un graphique. Le lecteur doit garder à l'esprit que ce ne sont pas les mêmes individus aux différents âges.

Tableau 6 Rapport des chances (odds ratios) de recevoir une aide selon différents déterminants (régression logistique binaire)

	Aide pratique famille (N = 1401)	Aide financière famille (N = 1401)	Aide pratique amis (N = 1401)	Aide financière amis (N = 1401)
Variables socio-démo				
Femme (réf. homme)	1.41**	1.08	1.13	0.84
Âge	0.97	0.93**	0.94*	0.86*
Vit avec ses parents (réf. autres)	0.79	0.82	1.88***	0.88
Situation du jeune				
En formation ou stage (réf. en emploi)	2.77***	6.54***	1.18	0.62
Inactif (réf. en emploi)	1.72*	2.77***	1.13	0.82
Vulnérable économiquement (réf. non-vulnérable)	1.48**	0.03**	1.25	3.09***
Origine sociale				
Parents avec problème financier (réf. sans problème financier)	0.80	0.81	1.19	1.04
Parents avec bas niveau de formation (réf. élevé)	0.57*	0.54**	0.69	1.23
Parents avec niveau de formation moyen (réf. élevé)	0.82	0.81	0.95	0.84
Mère en emploi (réf. autres)	1.10	1.09	1.12	1.04
Père en emploi (réf. autres)	1.06	1.04	0.78	1.02
Régions				
Romandie (réf. Suisse alémanique)	0.70*	0.72*	0.66**	0.67**
Tessin (réf. Suisse alémanique)	0.99	1.00	0.49**	1.09
Interaction Âge * Vulnérable économiquement				
Constante	1.36*	1.17**	1.09*	1.00
Test du rapport de vraisemblance entre modèles avec et sans effet d'interaction				
Pseudo-R ² de Nagelkerke	11.85**	2.44**	0.32	0.33
	0.13	0.14	0.05	0.06

* p < 0.05; ** p < 0.01; *** p < 0.001.

Figure 1 Évolution des probabilités de recevoir une aide pratique de sa famille selon l'âge et la vulnérabilité économique

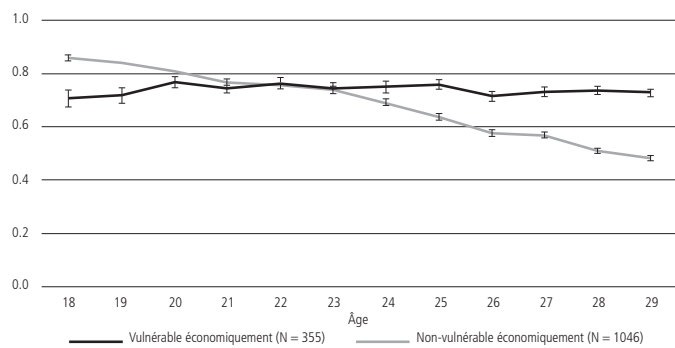


Figure 2 Évolution des probabilités de recevoir une aide financière de sa famille selon l'âge et la vulnérabilité économique

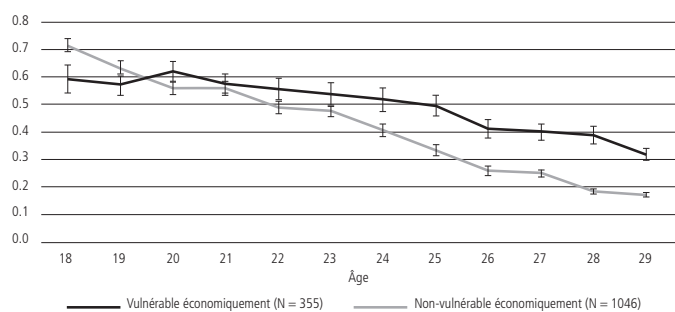
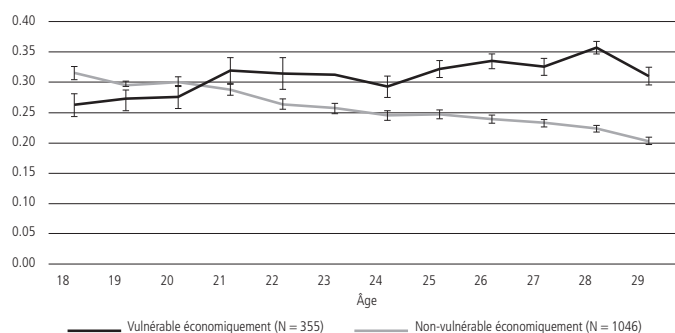


Figure 3 Évolution des probabilités de recevoir une aide pratique des amis selon l'âge et la vulnérabilité économique



5.2 Fréquence de l'aide reçue et vulnérabilité économique

Les résultats du tableau 7 sont présentés dans cette section. Pour chaque type d'aide précédemment analysé, nous avons élaboré un modèle de régression logistique ordinaire modélisant les chances de considérer que celle-ci soit plus fréquente que le seuil de fréquence le plus bas. Nous avons intégré les mêmes types de déterminants que pour les modèles précédents. Par souci de concision, nous commenterons principalement certaines caractéristiques individuelles et l'effet d'interaction entre l'âge et la vulnérabilité économique.

Concernant les déterminants liés aux caractéristiques du receveur, deux résultats sont à relever. Premièrement, un effet de l'âge. La fréquence de l'aide pratique reçue de la famille tend à diminuer avec la progression de l'âge. Ce résultat peut – tout comme la diminution de la proportion de jeunes concernés par les aides familiales – s'interpréter par l'indépendance progressive des jeunes avec l'avancement en âge rendant l'aide de la famille de moins en moins nécessaire. Il est à noter que la fréquence des autres types d'aide ne diminue pas avec la progression de l'âge. Deuxièmement, un effet de l'activité. Les jeunes en formation et les jeunes inactifs reçoivent une aide financière plus fréquente de la part de leur famille que les jeunes en emploi. A nouveau, ce résultat peut s'expliquer par l'ajustement de l'aide familiale à la situation du jeune : les jeunes en formation et les jeunes inactifs sont considérés comme ayant plus besoin d'aide que les jeunes en emploi.

Par rapport aux effets d'interactions entre l'âge et la vulnérabilité économique, il est à noter qu'aucun n'est significatif et qu'aucun n'améliore la qualité de l'ajustement des modèles aux données. Ces résultats infirment donc notre seconde hypothèse. La fréquence des aides reçues ne suit pas des trajectoires temporelles différentes selon la vulnérabilité économique. Cela semble suggérer qu'il existe une forme de solidarité familiale et amicale fondamentale, qui, malgré des degrés variables de réalisations, est indépendante de l'âge et du degré de vulnérabilité économique des jeunes considérés.

5.3 Finalité subjective de l'aide reçue et vulnérabilité économique

Les résultats du tableau 8 et des graphiques 4 à 6 sont présentés dans cette section. Pour chaque type d'aide précédemment analysé, nous avons élaboré un modèle de régression logistique modélisant les chances de considérer que celle-ci satisfasse un besoin de première nécessité. Nous avons intégré les mêmes types de déterminants que pour les modèles précédents. Par souci de concision, nous commenterons principalement certaines caractéristiques individuelles et l'effet d'interaction entre l'âge et la vulnérabilité économique.

Concernant les déterminants liés aux caractéristiques du receveur, deux résultats sont à relever. Premièrement, un effet de l'activité. L'aide financière de la famille est plus souvent considérée comme satisfaisant un besoin de première nécessité parmi les jeunes en formation/en stage et les jeunes inactifs que parmi les

Tableau 7 Rapport des chances (odds ratios) de la fréquence de l'aide reçue selon différents déterminants (régression logistique ordinale)

	Aide pratique famille (N = 943)	Aide financière famille (N = 552)	Aide pratique amis (N = 373)	Aide financière amis (N = 49)
Variables socio-démo				
Femme (réf. homme)	-0.16	0.04	-0.14	-0.90
Âge	-0.07**	-0.03	-0.06	-0.10
Vit avec ses parents (réf. autres)	2.46***	0.33	0.30	-0.46
Situation du jeune				
En formation ou stage (réf. en emploi)	0.12	1.40***	0.47	0.80
Inactif (réf. en emploi)	0.001	1.46***	0.63	2.90*
Vulnérable économiquement (réf. non-vulnérable)	0.10	-0.13	-0.05	-0.05
Origine sociale				
Parents avec problème financier (réf. sans problème financier)	0.18	-0.25	0.78**	-0.15
Parents avec bas niveau de formation (réf. élevé)	0.47	-0.37	-0.57	-1.80
Parents avec niveau de formation moyen (réf. élevé)	0.03	-0.27	-0.13	-0.70
Mère en emploi (réf. autres)	0.21	0.22	-0.19	-0.18
Père en emploi (réf. autres)	0.29	0.46	0.04	0.58
Régions				
Romandie (réf. Suisse alémanique)	0.10	-0.30	-0.55*	-0.30
Tessin (réf. Suisse alémanique)	-0.20	0.90**	-0.28	-0.28
	0.04	0.07	0.09	0.29
	0.80	1.25	1.83	1.80
	0.38	0.18	0.09	0.25
			0.10	0.29

* p < 0.001; ** p < 0.01; *** p < 0.05.

jeunes en emploi. Les situations de formation et d'inactivité ne garantissant pas une indépendance financière, les jeunes concernés sont plus dépendants de leur famille, y compris pour la satisfaction des besoins de base. Deuxièmement, un effet de la vulnérabilité économique. Mise à part l'aide financière reçue des amis qui ne concerne qu'un nombre limité de jeunes, les trois autres types d'aide reçue sont plus souvent considérés comme satisfaisant un besoin de première nécessité parmi les jeunes vulnérables économiquement que parmi ceux qui ne le sont pas. C'est notamment le cas de l'aide financière reçue de la famille qui est près de quatre fois plus souvent considérée comme relevant de la première nécessité parmi les jeunes vulnérables.

Par rapport aux effets d'interactions entre l'âge et la vulnérabilité économique, il est à noter que, comme précédemment, ils sont significatifs et améliorent la qualité de l'ajustement des modèles aux données dans trois cas : pour l'aide pratique et financière reçue de la famille et pour l'aide pratique reçue des amis.

Cet effet d'interaction implique que l'effet de l'âge sur le fait de considérer l'aide reçue comme satisfaisant un besoin de première nécessité dépend du degré de vulnérabilité économique. Pour décrire simplement cet effet d'interaction, la variation selon l'âge des probabilités de considérer les différents types d'aide reçue comme satisfaisant un besoin de première nécessité a été représentée de façon distincte pour les jeunes vulnérables économiquement (en noir) et les jeunes non-vulnérables économiquement (en gris) dans les graphiques 4 à 6 ci-dessous. La lecture de ces graphiques fait apparaître que l'évolution des probabilités de considérer l'aide reçue comme étant de première nécessité selon l'âge suit une trajectoire différente selon le degré de vulnérabilité économique : pour les jeunes non-vulnérables, cette probabilité diminue de façon nette avec la progression de l'âge pour les trois types d'aide représentés, alors que pour les jeunes vulnérables économiquement, cette probabilité soit reste relativement stable (aide pratique reçue de la famille), soit augmente avec l'âge (aide financière reçue de la famille et aide pratique reçue des amis).

Les résultats présentés dans cette section corroborent en partie notre troisième hypothèse. Pour les jeunes non-vulnérables, non seulement l'aide reçue de la famille et des amis diminue avec la progression de l'âge mais en plus, elle est de moins en moins considérée comme étant nécessaire. En revanche, pour les jeunes vulnérables, non seulement l'aide reçue ne diminue pas avec la progression de l'âge mais en plus elle est toujours considérée comme étant autant nécessaire au fil du temps. Il est possible d'en conclure que pour les jeunes non-vulnérables, l'aide parentale et, dans une moindre mesure, l'aide amicale reçue durant la période de préparation à l'indépendance (par exemple durant la formation), est principalement considérée comme étant de première nécessité. Au fur et à mesure que ces jeunes deviennent indépendants, cette aide est toutefois de moins en moins considérée comme nécessaire. Pour les jeunes vulnérables économiquement en revanche, l'aide reçue est toujours autant, voire plus, considérée comme étant de première nécessité avec la progression de l'âge.

Tableau 8 Rapport des chances (odds ratios) de considérer l'aide reçue comme étant de première nécessité selon différents déterminants (régression logistique binaire)

	Aide pratique famille (N = 943)	Aide financière famille (N = 552)	Aide pratique amis (N = 373)	Aide financière amis (N = 49)
Variables socio-démo				
Femme (réf. homme)	1.38	2.17**	1.21	1.32
Âge	0.96	0.91*	0.97	1.12
Vit avec ses parents (réf. autres)	0.33***	0.34***	1.02	0.63
Situation du jeune				
En formation ou stage (réf. en emploi)	1.39	4.72***	0.82	0.88
Inactif (réf. en emploi)	1.21	2.60*	0.85	4.72
Vulnérable économiquement (réf. non-vulnérable)	2.40***	3.74***	1.98**	30.26
Origine sociale				
Parents avec problème financier (réf. sans problème financier)	1.36	0.73	1.76	4.53
Parents avec bas niveau de formation (réf. élevé)	1.26	6.49	1.55	4.85
Parents avec niveau de formation moyen (réf. élevé)	0.86	0.72	1.00	1.97
Mère en emploi (réf. autres)	1.36	0.95	0.84	0.67
Père en emploi (réf. autres)	0.77	0.94	0.73	4.11
Régions				
Romandie (réf. Suisse alémanique)	0.61*	0.83	0.50**	1.47
Tessin (réf. Suisse alémanique)	0.93	1.30	0.85	0.49
		1.21**	1.20*	0.89
	4.12***	0.38	1.28	-3.73
	6.70*	11.30**	6.60*	0.35
	0.15	0.25	0.09	0.24

*** p < 0.001; ** p < 0.01; * p < 0.05.

Figure 4 Évolution des probabilités de considérer l'aide pratique reçue de sa famille comme étant de 1^{ère} nécessité selon l'âge et la vulnérabilité économique

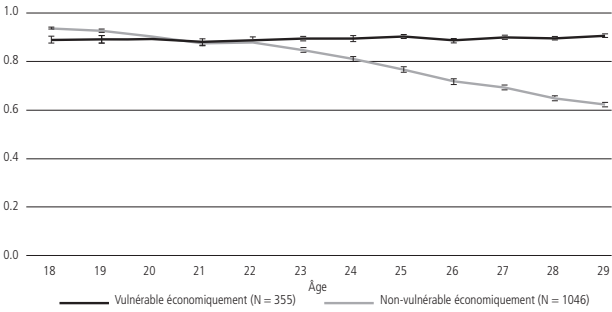


Figure 5 Évolution des probabilités de considérer l'aide financière reçue de sa famille comme étant de 1^{ère} nécessité selon l'âge et la vulnérabilité économique

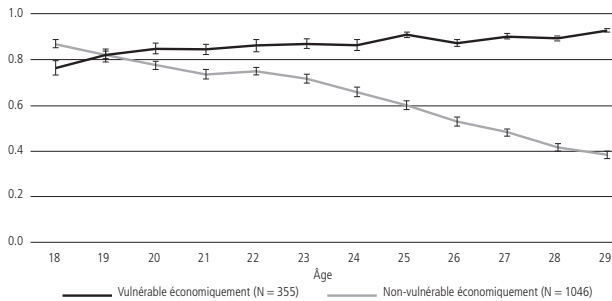
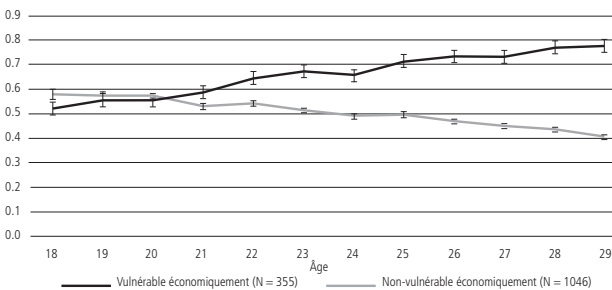


Figure 6 Évolution des probabilités de considérer l'aide pratique reçue de ses amis comme étant de 1^{ère} nécessité selon l'âge et la vulnérabilité économique



6 Conclusion

La contribution de cet article est double : d'une part, il apporte des résultats quantitatifs sur l'aide amicale reçue parmi les jeunes ; d'autre part, il montre que la vulnérabilité économique a une incidence sur la durabilité de l'aide reçue tant par la famille que les amis.

Premièrement, les analyses de l'aide amicale reçue par les jeunes font apparaître que celle-ci diffère de l'aide familiale sur plusieurs points. Tout d'abord, l'aide amicale est moins fréquente et considérée comme moins nécessaire que l'aide familiale. Une proportion beaucoup moins importante de jeunes reçoit une aide de la part de leurs amis que de leur famille, que ce soit pour une aide financière ou pratique. De plus, lorsqu'elle a lieu, l'aide amicale est moins fréquente et considérée comme moins nécessaire que l'aide familiale. Cette différence est sans doute liée aux normes régulant les rapports au sein de la famille et des amis : l'aide a un caractère plus institutionnalisé et obligatoire (obligation d'entretien, irrévocabilité des rôles familiaux, lien affectif durable, etc.) au sein de la famille que dans la sphère amicale (Honneth 2015). Ensuite, l'aide amicale semble moins sensible à la situation scolaire et professionnelle des jeunes que l'aide familiale. Il y a moins d'adaptation de l'aide reçue selon l'activité principale effectuée par les jeunes (emploi, formation, rupture, etc.). En revanche, l'aide amicale dépend de la vulnérabilité économique du receveur tout comme l'aide familiale. Étant donné le caractère moins formel et obligatoire de l'aide amicale, il est possible de faire l'hypothèse que celle-ci est moins automatique et qu'elle dépend plus de la demande des jeunes que l'aide familiale. Le caractère volontaire de l'aide amicale et sa plus grande dépendance à la demande plaident – et ceci est confirmé par notre recherche qualitative en cours – pour une caractérisation en termes d'appui à la consommation des jeunes et à leurs besoins quotidiennement formulés. Il s'agit d'une demande d'aide qui fait l'objet de négociations explicites. L'aide familiale se situe quant à elle dans une logique de réciprocité davantage formalisée en s'inscrivant dans le registre du droit et, dans certains cas, dans une logique de conditionnalité, variable dans le caractère implicite ou explicite de ses formulations, suivant laquelle l'aide apportée par les parents aux jeunes a pour contrepartie l'activité de ce dernier. À l'instar de l'aide amicale, l'aide apportée au sein de la famille dépend enfin, comme nous le suggérons plus loin, du degré de vulnérabilité économique des jeunes.

En deuxième lieu donc, les analyses sur le rôle de la vulnérabilité ont mis en évidence que les aides reçues suivent des trajectoires temporelles différentes selon le degré de vulnérabilité économique. Pour tous les types d'aide étudiés, l'aide reçue tend à diminuer avec la progression de l'âge pour les jeunes qui ne sont pas vulnérables économiquement alors qu'elle reste relativement stable pour les jeunes vulnérables. Ces différences sont importantes car elles suggèrent que l'aide reçue répond à des logiques différentes selon le degré de vulnérabilité économique. Pour

les jeunes non-vulnérables, l'aide reçue est transitoire, elle diminue avec l'âge et vise principalement à soutenir des projets d'indépendantisation et d'autonomisation. Pour les jeunes vulnérables économiquement, l'aide reçue est plus durable, elle ne diminue pas avec la progression de l'âge et est considérée comme nécessaire sur une période plus longue. Il convient d'ajouter sur ce point que l'aide reçue par les jeunes vulnérables, en s'égrenant sur la durée, sollicite les parents sur une période temporelle étendue dans une forme de dépendance économique qui peut paraître interminable ou « sans fin ». Les parents des ménages modestes auraient donc la charge d'une forme de « jeunesse éternelle », éternellement dépendante.

Des recherches empiriques supplémentaires sont néanmoins nécessaires pour pouvoir valider complètement cette hypothèse d'une logique différente de l'aide reçue selon le degré de vulnérabilité économique. D'une part, pour des raisons d'absence de données ou de données lacunaires, nous n'avons pas pu analyser l'évolution du volume d'aide reçue par les jeunes selon le degré de vulnérabilité, que ce soit pour l'aide pratique ou financière. Nous nous sommes limités à l'évolution de la fréquence de l'aide reçue. D'autre part, l'étude de la finalité de l'aide reçue s'est limitée à la question de savoir si elle satisfaisait un besoin de première nécessité. Il faudrait pouvoir connaître plus précisément à quoi l'aide reçue est destinée et les différences selon le degré de vulnérabilité et l'âge à ce sujet. Enfin, il serait également intéressant de compléter les analyses par une étude de la décohabitation selon l'âge et la vulnérabilité économique mais aussi par une étude de la variation des aides familiales reçues selon certaines caractéristiques des familles, comme la taille de la fratrie et le rang de naissance.

Toutefois, au vu de ces résultats, nous pouvons suggérer, pour terminer, quelques hypothèses à confirmer empiriquement. Comme cela a été montré par ailleurs, l'aide familiale a un effet non-redistributif – contrairement aux aides étatiques – et elle renforce plutôt les inégalités sociales. Ceci étant dit, au-delà du volume des aides familiales reçues, nos données démontrent que la forme de ces aides diffère selon le degré de vulnérabilité économique. Du côté des jeunes non-vulnérables, nous pouvons dire que l'aide est conditionnelle. Elle consiste en un « investissement » ou un « engagement » familial temporaire plus ou moins important selon la formation suivie (moindre en cas d'apprentissage qu'en cas d'études par exemple), en vue d'assurer l'indépendance future des enfants. En ce qui concerne les jeunes vulnérables en revanche, l'aide familiale relève plutôt d'une logique de « mutualisation » des ressources (Schwartz 2012 ; Plomb et Poglià Miletì 2015). L'interdépendance entre les apports des uns et des autres dans la famille s'avère beaucoup plus importante. Il s'agit de « faire face » aux besoins et aux charges au coup par coup. La mutualisation est une réponse rationnelle en condition d'incertitude temporelle sur les ressources à disposition. Les jeunes s'inscrivent ainsi dans le temps dans le réseau d'aide familial. Dans le contexte suisse, où les transferts sociaux en faveur des jeunes sont fortement conditionnés aux activités dans lesquelles ces derniers sont insérés et

non à des droits individuels liés à l'âge, le rôle de la famille dans l'accompagnement vers l'indépendance économique est crucial. En quelque sorte, la décision de son propre retrait dans l'aide aux jeunes lui appartient. Or, ce processus autonome de défamilialisation – porté sur l'émancipation des jeunes telle que le veut la conception moderne de l'individu dans nos démocraties européennes – n'est possible que dans certaines conditions de revenu (ressources économiques des familles) et de ressources sociales externes. La familialisation forte de cette période de vie crée ainsi d'importantes inégalités (Van de Velde 2019). Les formes que prend l'aide familiale mises en évidence dans cet article montrent, d'un côté, un modèle de défamilialisation émancipatrice et progressive typique des classes moyennes et supérieures et, de l'autre un prolongement de la dépendance des jeunes au travers des mécanismes de protection par mutualisation propres aux milieux défavorisés. Ces premiers résultats constituent des pistes de recherche prometteuses afin de comprendre plus finement les inégalités qui découlent du poids laissé aux aides familiales dans le contexte des États-providence européens.

7 Références bibliographiques

- Becquet, Valérie. 2012. Les « jeunes vulnérables ». Essai de définition. *Agora débats/jeunesse* 62(3) : 51–64.
- Biggart, Andrew et Andreas Walther. 2005. Young Adults Yo-yo Transitions: Struggling for Support Between Family and the State in Comparative Perspective. Pp. 41–62 in *A New Youth? Young People, Generations, and Family Life*, édité par Carmen Leccardi et Elisabeth Ruspini. Aldershot, U. K.: Ashgate.
- Castel, Robert. 1995. *Les métamorphoses de la question sociale. Une chronique du salariat*. Paris: Fayard.
- Castell, Laura, Mikaël Portela et Raphaëlle Rivalin. 2016. Les principales ressources des 18–24 ans. Premiers résultats de l'Enquête nationale sur les ressources des jeunes. *Etudes et résultats et Insee Première No 965*.
- Castel, Laura et Sébastien Grobon. 2020. Inégalités de niveau de vie entre jeunes adultes – Une approche individualisée. *Economie et statistique* (514–516) : 29–48.
- Chauvel, Louis. 2016. *La spirale du déclassement. Essai sur la société des illusions*. Paris: Seuil.
- Csonka, Yvon et Andrea Mosimann. 2017. Les familles en Suisse. *Rapport statistique 2017*. Office fédéral de la Statistique.
- Déchaux, Jean-Hugues. 1994a. Les trois composantes de l'économie cachée de la parenté: l'exemple français. *Recherches sociologiques* (3) : 37–52.
- Déchaux, Jean-Hugues. 1994b. Les échanges dans la parenté accentuent-ils les inégalités? *Sociétés contemporaines* 17(1) : 75–90.
- Déchaux, Jean-Hugues et Nicolas Herpin. 2006. L'entraide familiale n'accroît pas la cohésion sociale. Pp. 153–191 in *L'épreuve des inégalités*, édité par Hugues Lagrange. Paris: PUF.
- Déchaux, Jean-Hugues. 2007. Réalités et limites de l'entraide familiale. Pp. 205–217 in *Repenser la solidarité*, édité par Serge Paugam. Paris: PUF.
- Diener, Ed, Eunkook M. Suh, Richard E. Lucas et Heidi L. Smith. 1999. Subjective Well-Being: Three Decades of Progress. *Psychological Bulletin* 125(2) : 276–302.

- Esping-Andersen, Gosta. 2007. *Les trois mondes de l'Etat-providence. Essai sur le capitalisme moderne*. Paris : PUF.
- Eurofound. 2012. NEETs Young People Not in Employment, Education or Training: Characteristics, Costs and Policy Responses in Europe. *Publications Office of the European Union*. Luxembourg.
- Faure, Laurence et Eliane Le Dantec. 2019. Etre aidé, aider autrui, s'aider soi-même : des ressources pour des jeunes en situation de précarité. Pp. 47–69 in *S'en sortir malgré tout. Parcours en classes populaires*, édité par Sylvia Faure et Daniel Thin. Paris : La Dispute.
- Fol, Sylvie. 2010. Encouragement ou injonction à la mobilité? *Revue Projet* 314(1) : 52–58.
- Galland, Olivier. 2017. *Sociologie de la jeunesse*. Paris: Armand Colin.
- Honneth, Axel. 2015. *Freedom's Right: The Social Foundations of Democratic Life*. New York: Columbia University Press.
- Laé, Jean-François et Numa Murard. 2012. *Deux générations dans la débîne. Enquête dans la pauvreté ouvrière*. Montrouge : Bayard.
- Lebart, Ludovic, Alain Morineau et Marie Piron. 2006. *Statistique exploratoire multidimensionnelle*. Paris : Dunod.
- Le Pape, Marie-Clémence, Mikaël Portela et Elise Tenret. 2020. Argent et sentiments. Une interprétation des déterminants de l'aide financière des parents aux jeunes adultes. *Economie et statistique* (514–516) : 71–92.
- Mellini, Laura, Francesca Poglia Mileti et Michela Villani. 2019. La vulnérabilisation des femmes africaines et séropositives en contexte migratoire. Pp. 157–176 in *Vulnérabilités, santé et société en Afrique Contemporaine. Expériences plurielles*, édité par Bouma Fernand Bationo et Augustin Palé. Québec et Ouagadougou : Editions science et bien commun.
- Nolan, Brian et Christopher Whelan. 2011. *Poverty and Deprivation in Europe*. Oxford: Oxford University Press.
- Papuchon, Adrien. 2014. Les transferts familiaux vers les jeunes adultes en temps de crise: le charme discret de l'injustice distributive. *Revue française des affaires sociales* (1–2) : 120–143.
- Paugam, Serge et Jean-Paul Zoyem. 1997. Le soutien financier de la famille : une forme essentielle de la solidarité. *Economie et statistique* (308–310) : 187–210.
- Plomb, Fabrice et Francesca Poglia Mileti. 2015. L'argent en action chez les jeunes. Structures économiques, types d'échanges et comportements individuels. *Revue Suisse de sociologie* 41(2) : 201–221.
- Plomb, Fabrice. 2018. Le rapport au travail face à la diversité des mondes économiques des jeunes : insertion financière et professionnelle des jeunes sans formation en Suisse. *Agora débats/jeunesse* 79(2) : 103–118.
- Poglia Mileti, Francesca, Caroline Henchoz et Fabrice Plomb. 2014. A l'origine de la consommation, le don? Socialisation économique et dette symbolique intergénérationnelle. *Revue du MAUSS* 44(2) : 173–185.
- Portela, Mikaël et Emilie Raynaud. 2019. Comment se composent les ressources des jeunes? Le dossier illustré par l'enquête nationale sur les ressources des jeunes (ENRJ). *Revue française des affaires sociales* (2) : 23–52.
- Renaud, Sylvie. 2003. L'entraide familiale dans un environnement multigénérationnel. *Recherches et prévision* (71) : 21–44.
- Scalambrin, Laure, Christophe Delay et Isabelle Csupor. 2019. Se priver ou se relâcher face aux contraintes matérielles? Les dispositions économiques plurielles des jeunes « peu qualifié-e-s ». *Tsantsa* (24) : 110–114.
- Schoeni, Robert F. et Karen E. Ross. 2005. Material Assistance From Families During the Transition to Adulthood. Pp. 292–319 in *On the Frontier of Adulthood: Theory, Research, and Public Policy*, edited by Richard A. Settersten Jr., Frank F. Furstenberg and Ruben G. Rumbaut. Chicago : The University of Chicago Press.

- Schwartz, Olivier. 2012. *Le monde privé des ouvriers*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Spini, Dario, Laura Bernardi et Michel Oris. 2017. Toward a Life Course Framework for studying Vulnerability. *Research in Human Development* 14(1) : 5–25.
- Thomas, Hélène. 2010. *Les vulnérables. La démocratie contre les pauvres*. Bellecombe-en-Bauges : Editions du Croquant.
- Van de Velde, Cécile. 2008a. *Devenir adulte. Sociologie comparée de la jeunesse en Europe*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Van de Velde, Cécile. 2008b. L'autonomie des jeunes adultes, une affaire d'Etat ? Des politiques publiques aux cultures familiales en Europe. *Informations sociales* 145(1) : 112–121.
- Van de Velde, Cécile. 2019. Devenir adulte, 10 ans après. *Revue française des affaires sociales* 2 : 197–202.
- Whightman, Patrick, Robert Schoeni et Keith Robinson. 2012. Familial Financial Assistance to Young Adults. *National Poverty Center Working Paper Series No 12–10*. University of Michigan.
- Zelizer, Viviana. 2005. Circuit in Economic Life. *The European Electronic Newsletter* 8(1) : 30–35.

Annexe : liste des items utilisés pour opérationnaliser l’aide reçue

Tableau A1 Aide pratique et financière reçue de la famille

Variables	Question	Modalités de réponse
Aide pratique reçue de la famille	Avez-vous reçu une aide matérielle (nourriture, vêtements, transports, etc.) ou une aide pratique (p. ex. en recevant des coups de main) de votre famille au cours des douze derniers mois ?	1 / Oui 2 / Non
Personne ayant apportée l’aide pratique dans la famille	Qui au sein de votre famille vous a aidé le plus fréquemment ?	1 / Votre père/votre mère 2 / Votre frère/votre sœur 3 / Votre grand-père/votre grand-mère 4 / Votre oncle/votre tante 5 / Votre cousin/votre cousine 6 / Autre membre de votre famille
Fréquence de l’aide pratique reçue de la famille	A quelle fréquence cette personne de votre famille vous a-t-il/elle aidée ?	1 / Tous les jours ou presque 2 / Toutes les semaines ou presque 3 / Tous les mois ou presque 4 / Moins souvent
Nécessité de l’aide pratique reçue de la famille	Selon vous, l’aide reçue répondait-elle à un besoin de première nécessité ?	1 / Tout à fait 2 / Plutôt oui 3 / Plutôt non 4 / Pas du tout
Aide financière reçue de la famille	Sans tenir compte des cadeaux d’anniversaire ou de Noël, avez-vous reçu de l’argent de la part d’un membre de votre famille de manière régulière ou occasionnelle au cours de ces douze derniers mois ?	1 / Oui 2 / Non
Personne ayant apportée l’aide financière dans la famille	Quel membre de votre famille vous a versé cet argent le plus souvent ? Veuillez sélectionner le membre de votre famille qui vous a aidé financièrement le plus souvent.	1 / Votre père/votre mère 2 / Votre frère/votre sœur 3 / Votre grand-père/votre grand-mère 4 / Votre oncle/votre tante 5 / Votre cousin/votre cousine 6 / Autre membre de votre famille
Fréquence de l’aide financière reçue de la famille	A quelle fréquence cette personne de votre famille vous a-t-il/elle aidée financièrement ?	1 / Tous les jours ou presque 2 / Toutes les semaines ou presque 3 / Tous les mois ou presque 4 / Moins souvent
Nécessité de l’aide financière reçue de la famille	Selon vous, l’argent reçu répondait-il à un besoin de première nécessité ?	1 / Tout à fait 2 / Plutôt oui 3 / Plutôt non 4 / Pas du tout

Tableau A2 Aide pratique et financière reçue de la part des amis

Variables	Question	Modalités de réponse
Aide pratique reçue des amis	Avez-vous reçu une aide matérielle (nourriture, vêtements, transports, etc.) ou une aide pratique (p. ex. des coups de main) d'un(e) ami(e) ou d'une connaissance au cours de ces douze derniers mois ?	1 / Oui 2 / Non
Personne ayant apportée l'aide pratique parmi les amis/connaissances	Quel(le) ami(e) ou quelle connaissance vous a aidé le plus fréquemment au cours de ces douze derniers mois ?	1 / Un(e) ami(e) proche de mon quartier 2 / Un(e) ami(e) proche qui n'est pas de mon quartier 3 / Une connaissance de mon quartier 4 / Une connaissance qui n'est pas de mon quartier
Fréquence de l'aide pratique reçue de la part des amis	A quelle fréquence cette personne vous a-t-elle aidée ?	1 / Tous les jours ou presque 2 / Toutes les semaines ou presque 3 / Tous les mois ou presque 4 / Moins souvent
Nécessité de l'aide pratique reçue des amis	Selon vous, l'aide reçue répondait-elle à un besoin de première nécessité ?	1 / Tout à fait 2 / Plutôt oui 3 / Plutôt non 4 / Pas du tout
Aide financière reçue des amis	Sans tenir compte des cadeaux d'anniversaire ou de Noël, avez-vous reçu de l'argent de la part d'un(e) ami(e) ou d'une connaissance de manière régulière ou occasionnelle au cours de ces douze derniers mois ?	1 / Oui 2 / Non
Personne ayant apportée l'aide financière parmi les amis/connaissances	Quel(le) ami(e) ou quelle connaissance vous a versé cet argent le plus souvent ?	1 / Un(e) ami(e) proche de mon quartier 2 / Un(e) ami(e) proche qui n'est pas de mon quartier 3 / Une connaissance de mon quartier 4 / Une connaissance qui n'est pas de mon quartier
Fréquence de l'aide financière reçue de la part des amis	A quelle fréquence cette personne vous a-t-elle aidée financièrement ?	1 / Tous les jours ou presque 2 / Toutes les semaines ou presque 3 / Tous les mois ou presque 4 / Moins souvent
Nécessité de l'aide financière reçue des amis	Selon vous, l'argent reçu répondait-il à un besoin de première nécessité ?	1 / Tout à fait 2 / Plutôt oui 3 / Plutôt non 4 / Pas du tout